

L'hon. M. PEARSON: Je puis vous fournir beaucoup de détails sur le sujet, parce que la Division de l'information des Nations Unies, service important du Secrétariat, déploie une grande activité et n'a rien négligé pour faire connaître les travaux des Nations Unies.

M. MURRAY: Existe-t-il par exemple des presses aux Nations Unies?

L'hon. M. PEARSON: Non, il n'y a pas d'atelier d'impression, que je sache, mais une multitude de documents imprimés est mise en circulation par les Nations Unies, et disséminée aux quatre coins du monde.

M. MURRAY: Oui, mais je ne vois pas comment on peut atteindre au jour le jour tous les organismes de quelque envergure qui s'intéressent à une œuvre comme celle-là, sans publicité et sans atelier d'impression. Beaucoup de gens et d'organismes portent un intérêt de premier plan à l'activité des Nations Unies, et il me semble que l'avenir entier de celles-ci dépend des facilités dont elles disposent pour diffuser promptement et convenablement dans le public le compte rendu de leurs travaux.

M. COLDWELL: Il y a là-bas d'énormes difficultés en matière de langage.

L'hon. M. PEARSON: Oui, il y a des difficultés d'ordre linguistique. Mais il est vrai que les Nations Unies disposent de moyens de diffuser leurs matières imprimées, et de fait, elles les mettent promptement en circulation dans le public, même si elles ne possèdent pas un atelier d'impression. Leurs rapports circulent.

M. MURRAY: Comment peuvent-elles faire circuler des publications si elles n'ont pas de facilités d'impression?

L'hon. M. PEARSON: Tout d'abord, elles envoient chaque jour, par télégraphe, un rapport aux différents États membres sur ce qui se passe aux Nations Unies.

M. MURRAY: A votre avis, ne devraient-elles pas employer les plus brillants rédacteurs qu'elles puissent trouver?

M. GRAYDON: Monsieur le président, les nouvelles de la route de l'Alaska devraient figurer dans ces comptes rendus.

M. MURRAY: Le moindre rapport compte toujours pour quelque chose. Elles font ce qu'elles peuvent. Mais, d'après le ministre, les publications des Nations Unies ne pourraient-elles pas être présentées sous une forme plus attrayante, leur message conçu en termes plus éloquents et plus prenants?

L'hon. M. PEARSON: Je ne suis vraiment pas en mesure de commenter la chose. J'ai cependant l'intention de montrer au Comité un rapport de l'activité des Nations Unies et de l'œuvre accomplie par cet organisme. Je sais que certaines de leurs émissions radiodiffusées et télévisées sont assez vivantes et très écoutées, très suivies, par une multitude d'auditeurs et de spectateurs aux États-Unis, au Canada et en Europe. Ces émissions sont le fruit d'un effort considérable.

M. MURRAY: Mais il n'y a pas de substitut à l'imprimé.

M. FRASER: L'émission des Nations Unies qui passe dans la soirée est excellente. Elle résume toute l'activité de l'organisme, au jour le jour. Je l'écoute tous les soirs, et la trouve magnifique.

M. COLDWELL: On a réussi à transcrire le débat des Nations Unies qui eut lieu durant la crise, réalisation très précieuse.

M. MURRAY: Il en est de même pour ce qui a trait à l'hygiène, aux stupéfiants et aux questions ouvrières.

L'hon. M. PEARSON: Je vais pouvoir obtenir des renseignements sur l'activité des Nations Unies en matière de publicité, en matière d'imprimés.

M. MURRAY: Voilà la clef de voûte de tout l'organisme.